

MODÈLES DU TEMPS ET DE LA FIN DES TEMPS DANS L'APOCALYPSE DU PSEUDO-MÉTHODE

JEAN-MARC ROSENSTIEHL

UMR 7044 CNRS – Strasbourg

L'Apocalypse du Pseudo-Méthode a d'abord été connue dans nos contrées par une version latine, traduite du grec¹, qui a fait l'objet d'une diffusion considérable dans l'Occident des XVI^e et XVII^e siècles². Plus récemment, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on a vu fleurir des travaux consacrés à l'édition et à l'étude de ses versions grecque, latine et slave³. Puis, en 1930, on entre dans l'époque moderne qui a tiré de l'oubli le texte par un passionnant exposé du savant hongrois Michael Kmosko lors d'un congrès d'orientalistes réuni dans la capitale autrichienne⁴, renouvelant la recherche en mettant au premier plan le texte syriaque⁵ qui

¹ Vers le VIII^e siècle, probablement déjà, et peut-être au monastère de Saint-Honorat sur l'île de Lérins. On pensait que l'apocalypse avait été composée en Syrie, mais que sa langue originale était le grec.

² Imprimée à Cologne dès la fin du XV^e siècle, elle se répandit dans la vallée du Rhin dans les nombreuses éditions, illustrées pour certaines, que fit paraître à Bâle, à partir de 1496, le strasbourgeois Sébastien Brant. Il semble que son succès fut constant jusqu'au second siège de Vienne (1683).

³ Voir la liste des travaux des savants allemands jusqu'à E. Sackur que donne Kampers, 1899, p. 417-424 ; les spécialistes russes n'ont pas été de reste (N. Tichonravoff, A. Vesselovsky, A. Vassiliev, V. Istrin, N. Piotrovsky, entre autres) ; historique de la recherche dans Alexander, 1985, p. 13-15 et Reinink, 1993 *V*, p. XX. L'actualité politique de la fin du XIX^e siècle explique largement l'intérêt des historiens pour ce qui pouvait constituer des sources de l'idéologie impériale russe et allemande ; notre pays est pratiquement absent de ce domaine, à part un bel article de Nau, 1917.

⁴ La communication a été publiée quelques années plus tard, Kmosko, 1931. Cet auteur y met à mal l'hypothèse traditionnelle du XIX^e siècle d'un original grec (voir déjà Nau, 1917, p. 415-416) ; il affirme que l'apocalypse, originaire de Syrie, a été rédigée non pas en grec, mais en langue syriaque ; le grec serait une traduction du syriaque et aurait à son tour été traduit en latin ; c'est ce qui constitue l'opinion reçue aujourd'hui.

⁵ Kmosko comptait éditer le texte à partir du Codex Vaticanus Syrus 58 (daté de 1584) avec l'étude dont la communication de 1931 ne donnait que les grandes lignes et les conclusions.

devait, malheureusement, rester inédit pendant plus d'un demi siècle encore⁶.

Les travaux récents, notamment les éditions commentées de l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode* relancent l'intérêt qu'il convient d'accorder à ce texte important⁷.

Le point de départ de notre réflexion sera l'introduction dont le plus récent éditeur du texte syriaque, G. J. Reinink⁸, fait précéder sa traduction. En présence d'un texte dont l'extrême complexité est souvent décourageante⁹, cette présentation a l'immense mérite de proposer un commencement d'ordre et de clarté. Ce travail marque un nouveau début de l'étude de cette apocalypse.

Reinink commence par rappeler l'analyse, devenue classique, de l'ouvrage : celui-ci comporte deux parties bien distinctes, d'abord une « chronique » relatant l'histoire passée du monde, depuis l'expulsion d'Adam du Paradis¹⁰, puis une « apocalypse » prédisant l'avenir jusqu'à la fin des temps¹¹. Suit une analyse littéraire¹² qui précède

⁶ Le texte syriaque est resté inédit jusqu'à Suermann, 1985 ; la même année est parue une traduction anglaise dans le travail posthume de Alexander, 1985.

⁷ Il n'est pas exagéré de dire que cette apocalypse a été le texte fondateur de toute l'apocalyptique byzantine, puis médiévale.

⁸ Nous utilisons le travail de Reinink, 1993 *V* (introduction détaillée, état de la question, bibliographie), et pour les versions grecque et latine, Aerts-Kortekaas, 1998 (avec des compléments bibliographiques).

⁹ Notamment lorsqu'à l'extrême complexité on ajoute comme à plaisir une infinie confusion, voir par exemple Denis, 1970, p. 310.

¹⁰ Reinink, 1993 *V*, p. XXX : Chapitres 1-10 ; le temps est découpé en périodes de mille années et la fin de chacun des quatre premiers millénaires est clairement mentionnée (fin du quatrième et début du cinquième en 5,1).

¹¹ Chapitres 11-14 ; cette partie commence par une indication de temps : « Au dernier millénaire, qui est le septième... ». Comme il n'y a plus de mention de millénaire dans les chapitres 6 à 10, on en est réduit à supposer que les événements relatés dans ces cinq chapitres ont dû avoir lieu au cours des V^e et VI^e millénaires.

Cette apocalypse a été insérée, en Syrie, par Salomon de Basra dans son *Livre de l'Abeille*, voir Budge, 1886, p. 124, et, en Arménie, par l'évêque Étienne Orbélian dans son *Histoire de la Siounie*. Il est intéressant de noter que, dans ce dernier pays, elle semble avoir vécu une existence indépendante comme le montrent, par exemple, les manuscrits Erivan Maténadaran 1487, f^o 18v^o-26r^o et 2644, f^o 216r^o-220 r^o.

¹² Il étudie la composition en faisant ressortir deux grands principes :

a. D'abord un schéma « chronographique » ; sous ce titre il range le recours à un système mixte de division de l'histoire du monde en *millénaires* d'une part, d'autre part en *semaines d'années*.

b. Ensuite (p. XXXII-XXXIII) un schéma « typologique » qu'il est possible de présenter en une phrase : certains événements du passé servent de modèle (ou, pour reprendre la terminologie utilisée par Reinink, de *type*) aux événements de la fin des temps. C'est le cas, tout particulièrement, de l'emprunt à un autre livre biblique, celui des *Juges*.

la présentation de quelques-unes des sources qui ont fourni les matériaux de base à l'auteur de l'apocalypse¹³.

Au nombre des sources principales¹⁴, il met en avant, parce qu'elles sont bien identifiables, trois œuvres syriaques :

1. la *Caverne des Trésors*,
2. la *Légende d'Alexandre le Grand*,
3. le *Roman de Julien l'Apostat*.

À ces matériaux reconnus s'ajoutent d'autres sources, moins limpides, dont la fontaine alimentait abondamment le milieu culturel de l'auteur :

4. la Bible et son exégèse en Syrie,
5. les traditions eschatologiques circulant dans la Syrie du VII^e siècle¹⁵,
6. des matériaux divers (présents surtout dans la première partie) dont il est difficile de déterminer l'origine¹⁶.

Enfin – et c'est un élément dont il faut tenir compte dans le maniement des sources qu'on vient d'énumérer – il ne faut pas oublier un élément important qui provient du génie littéraire de l'auteur du *Pseudo-Méthode* qui sait faire preuve d'innovation, ou d'imagination ; certains thèmes sont ainsi traités d'une manière originale : il arrive que le *Pseudo-Méthode* les prolonge¹⁷ ou les utilise dans un emploi nouveau¹⁸, les transforme, en quelque sorte.

Cette présentation repose incontestablement sur des bases solides. Il est cependant possible, voire nécessaire, de les analyser, de les élargir, notamment en franchissant les frontières de la Syrie ; il est probable, en effet, que le *Pseudo-Méthode* utilise les motifs répandus

L'histoire guerrière de Gédéon, au chapitre 5 du *Pseudo-Méthode*, dans la *chronique* constitue le type des événements prédits dans l'*apocalypse* du septième et dernier millénaire (aux chapitres 11-12).

¹³ Reinink, 1993 V, p. XXIX-XLV : *Literarischer Charakter, Hauptquellen, Zielsetzung und früheste Nachwirkung des Pseudo Methodius in der syrischen Literatur*. Nous nous intéresserons surtout aux deux premières questions.

¹⁴ Voir *Ibid.*, les pages XXXVI-XXXVIII (avec les notes 134 à 139) qui sont fondamentales. L'auteur utilise plusieurs termes : *Quelle* ou *Hauptquelle* ('source', 'source principale' – dans le titre, et p. VIII), ainsi que *Grundlage* ('matériau de base').

¹⁵ Au nombre desquelles il compte le *Roman d'Alexandre* et le *Sermon sur la Fin des Temps* du Pseudo-Ephrem.

¹⁶ Soit qu'ils proviennent de sources qui nous sont inconnues, soit qu'ils soient à créditer au compte du génie créateur propre à l'auteur.

¹⁷ Reinink se sert du verbe *weiterführen*, voir par exemple p. XXXVII, ou encore p. 5, note 2 sur *Pseudo-Méthode* 3,2.

¹⁸ Le verbe utilisé est *neu anwenden*, par exemple p. XXXVII et p. 70, note 2 sur *Pseudo-Méthode* 14,1.

chez les historiens de même que les schémas de l'apocalyptique hérités d'un passé plus lointain mais encore courants à son époque.

Notre enquête voudrait montrer l'utilité de recherches complémentaires, en présentant sommairement deux groupes d'exemples tirés de deux domaines différents. Le premier entrouvre le dossier de la chronologie, la mesure du temps utilisée par l'auteur, le second celui de la composition, de la « typologie¹⁹ » qu'il met en œuvre pour donner un sens au temps.

La chronologie

La source principale du commencement de l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode* est sans aucun doute constituée par la *Caverne des Trésors*²⁰. Et ce texte, une histoire de l'humanité depuis la Création, amalgame plusieurs sources anciennes sur l'origine desquelles il reste silencieux²¹, mais que l'on peut souvent identifier²². Un travail minutieux d'identification systématique, dépassant de loin le modeste objectif que nous nous sommes fixé ici, reste à faire²³.

Ainsi, malgré un titre alléchant²⁴, Albrecht Götze ne traitait qu'en une dizaine de lignes la question d'une source ancienne de la *Caverne* :

¹⁹ L'expression remonte à Reinink, 1993 *V*, p. XXXII-XXXIII, qui parle d'un « schéma typologique », voir ci-dessus, note 12.

²⁰ Comme l'avait déjà vu Sackur, 1898, cette chronique du V^e-VI^e siècle, composée peut-être à partir d'une *Urschatzhöhle* du II^e-III^e siècle, était connue de l'auteur du *Pseudo-Méthode* (Reinink et Aerts-Kortekaas, *ibid.*) qui a abondamment puisé à cette source. Les riches notes ajoutées par Reinink à sa traduction allemande du *Pseudo-Méthode* en apportent la confirmation à chaque page.

²¹ La *Caverne*, comme le *Pseudo-Méthode*, a une visée théologique, et tous les deux passent leurs sources sous silence, contrairement aux auteurs des chroniques grecques, syriaques ou arméniennes qui veulent faire œuvre d'histoire et n'hésitent pas, parfois, à citer leurs sources.

²² Bamberger, 1901 (*non vidi*, cité par Ri, 2000, p. 132) suggère que l'original hébreu des *Jubilés* constitue la source à laquelle la *Caverne* a puisé et y voit la base de l'ensemble de la littérature d'Adam.

²³ Voir plus loin, note 26. On rêve de disposer, pour la *Caverne*, de l'indispensable outil de travail que constituerait un ensemble de notes aussi riche que celui fourni par Reinink pour le *Pseudo-Méthode* !

²⁴ Goetze, 1922 : on s'attendrait à une recherche des sources (le titre parle des *Quellen*) ; l'auteur cherchait des sources « séthiennes » (qui auraient expliqué, croyait-il, la transformation des *filis d'Elohim* en *filis de Seth*, dans l'épisode de la chute des anges sur lequel on peut voir plus bas la note 47), et tentait de rapprocher la *Caverne* de la littérature gnostique (influence du titre malheureux dont Preuschen avait gratifié les livres d'Adam arméniens...) et de la littérature pseudo-clémentine qui transmet aussi des restes de traditions concernant le protoplaste.

on retombe toujours sur un ouvrage hébreu ou araméen largement répandu, qui contient des renseignements complémentaires sur l'histoire d'Adam et des Patriarches. On trouve la trace d'un tel ouvrage dans le livre des Jubilés et dans la littérature haggadique (Bereschit Rabba, Wajiqra Rabba, Sanhedrin, Pirqê R. Eliezer, Midrasch Tanchuma), et aussi, sans doute aucun, dans le livre d'Adam qui est à la base de la Vita Adae et Evae et de l'Apokalupsis Mosis. Des restes de cet ouvrage sont conservés chez Tabari et sont entrés ainsi dans les chronographies orientales ; par Jules l'Africain et Annien, des détails de cet ouvrage sont aussi parvenus jusqu'à nous par les chronographies occidentales (conservées essentiellement chez le Syncelle).²⁵

Et le commentateur le plus récent, Andreas Su-Min Ri, tout en fournissant une bibliographie presque exhaustive, n'a, fort malheureusement, pas osé aller plus loin :

... nous avons comparé, mais nous n'avons pas évalué de nombreuses sources parallèles de la première partie (chapitres 1-4) avec les livres d'Hénoch et des Jubilés, car malgré leur origine très ancienne, il est difficile de déterminer quelles sont, et de quelle époque sont les versions que l'auteur de la Caverne avait utilisées.²⁶

Reinink lui-même aborde incidemment la question, dans une note d'explication concernant le système des millénaires :

Le Pseudo-Méthode connaissait naturellement le système chronologique de la Caverne des Trésors qui remonte en fin de compte à Jules l'Africain...²⁷

La chronographie de Jules l'Africain, malheureusement perdue, ne nous est connue que par des allusions ou des citations²⁸ ; mais son

²⁵ Goetze, 1922, p. 61.

²⁶ Ri, 2000, p. 522. Ce travail imposant est en fait une vaste *introduction*, à la bibliographie presque exhaustive, mais non pas un *commentaire*, comme pourrait le laisser croire le titre. Un commentaire suivi reste à faire (voir ci-dessus note 23) ; les rares notes que cet auteur a ajoutées à la *traduction* des premiers chapitres, Ri, 1987, *V*, nous laissent perplexes : elles ne renvoient pratiquement qu'à la seule *Genèse* ; or, ce n'est certainement pas là que l'auteur de la *Caverne* a puisé directement comme le montre le petit exemple suivant : Ri rapproche *Caverne* 2,12 (« Et Dieu modela Adam avec ses saintes mains, à son image et à sa ressemblance ») de *Genèse* 2,7, mais ce verset provient bien plutôt de *Vie grecque d'Adam et Ève* 33,5 (ou 35,2).

²⁷ Reinink, 1993 *V*, p. 40, note 1 sur *Pseudo-Méthode* 11,1, où il renvoie fort justement au travail de pionnier de Gelzer, 1880-1898.

²⁸ Il en est de même des chronographies des historiens alexandrins du V^e siècle Panadoros et Annianus : on n'en possède que les citations, allusions ou paraphrases qu'en donnent les chroniques postérieures (pour les traces dans le domaine grec, voir Milik, 1971).

importance est considérable, comme l'a senti le pionnier Heinrich Gelzer, dont l'hypothèse garde encore aujourd'hui toute sa valeur : le travail de cet historien de la fin du II^e – début du III^e siècle a consisté à réunir les différents récits des origines en circulation à son époque²⁹ – à les amalgamer, quelquefois, ou à en additionner les détails, ce qui peut inclure jusqu'aux anecdotes ; puis à retravailler ces matériaux pour les placer dans le cadre de plusieurs millénaires successifs en s'appuyant autant que possible sur les données chiffrées de la Septante de la *Genèse*³⁰.

Si l'on peut ainsi affirmer que le *Pseudo-Méthode* connaissait indirectement le système chronologique introduit par Jules l'Africain par l'intermédiaire de la *Caverne*, serait-il possible d'aller plus loin, à la recherche d'indices qui montreraient qu'il en a eu aussi une connaissance directe ? La question reste ouverte.

En revanche, il a fort bien pu connaître directement certaines des sources de l'Africain. En effet, on sait aujourd'hui qu'en Syrie ont circulé très longtemps des pseudépigraphes, tel le *Livre d'Hénoch* ; Michel le Syrien nous donne au XIII^e siècle le texte de *I Hénoch* 6³¹. Et vers la même époque circulait encore le livre des *Jubilés*³².

Il n'est donc pas du tout irréaliste d'envisager qu'un lettré comme l'auteur du *Pseudo-Méthode* ait pu avoir à sa disposition, en plus de la *Caverne des Trésors*, ces sources anciennes auxquelles il a pu puiser directement et qui ont pu nourrir sa réflexion et sa vision du monde.

Les deux exemples suivants n'apportent pas de réponse ferme et définitive à cette question ; ils ont pour seule ambition d'ouvrir ce dossier pour attirer l'attention sur ce problème et nourrir la suite de la réflexion.

²⁹ Essentiellement – comme l'indiquait Götze, ci-dessus – la *Genèse*, *I Hénoch*, les *Jubilés* et les différents livres d'Adam comme par exemple la *Vie d'Adam et Ève*.

³⁰ Pour le commencement, il s'agit particulièrement des indications de *Genèse* 5 (descendants d'Adam à Noé) et *Genèse* 11 (descendants de Sem à Abraham). L'une des charnières les plus marquantes est constituée par le passage d'un millénaire à l'autre (Ri, 2000, p. 499-520). Pour ce qui concerne la *Caverne des Trésors* et le *Pseudo-Méthode*, voir respectivement – I^e/II^e : *Caverne* 10,16 ; 48,5 et *Pseudo-Méthode* 1,5 ; – II^e/III^e : *Caverne* 17,22 ; 48,6 et *Pseudo-Méthode* 3,1 ; – III^e/IV^e : *Caverne* 24,27 ; 48,6 et *Pseudo-Méthode* 4,1 ; – IV^e/V^e : *Caverne* 34,16 ; 48,6 et *Pseudo-Méthode* 5,1 (et dans la *Caverne*, fin du V^e millénaire : 42,22 ; 48,7).

Le système de l'Africain sera repris diffusé plus largement encore, au V^e siècle, par les chronographes alexandrins Panodoros et Annianus d'où il est passé dans presque toutes les chroniques.

³¹ Voir Brock, 1968.

³² Voir ci-dessous, note 51.

Le début de la vie d'Adam

Le premier exemple concerne le début de la vie d'Adam telle que la relate le *Pseudo-Méthode* 1,1-2 :

¹ ... Et trente années après leur sortie du Paradis, Adam connut Ève, sa femme. Elle fut enceinte et enfanta Caïn, le premier-né d'Adam, ensemble avec Qelima, sa sœur. Et après trente autres années, elle fut enceinte (de nouveau) et enfanta Abel et Lebuda, sa sœur, ensemble avec lui. ² Et dans la cent trentième année de la vie d'Adam, Caïn tua son frère Abel ; et Adam et Ève se lamentèrent sur son meurtre pendant cent années. Et dans la deux cent trentième année de ce premier millénaire naquit Seth le Beau, un homme géant comme Adam ³³.

Dans ses notes, Reinink signale que la *Caverne des Trésors* ne donne aucune de ces quatre dates ³⁴. Ces renseignements sont donc puisés à d'autres sources.

a. La naissance de Seth

Examinons d'abord la dernière indication : la naissance de Seth en l'an 230 du premier millénaire.

Dans une note très complète, Reinink signale fort justement que ce chiffre est en contradiction avec celui de *Genèse* 5,3 où la version syriaque (à laquelle se conforme la plupart du temps le *Pseudo-Méthode*) suit l'hébreu et indique 130 ans, alors les 230 ans sont mentionnés par la Septante et Josèphe ³⁵.

L'explication qu'il avance avec une certaine prudence est la suivante : l'auteur avait peut-être connaissance des deux traditions... ³⁶

Il est tout à fait certain que le *Pseudo-Méthode* connaissait ces traditions ; mais le style qu'il emploie pour formuler cette information laisse à penser qu'il ne cite aucun de ces textes. Tous, en effet, sans exception, quel que soit le nombre d'années indiqué (130 ou 230), rapportent le chiffre à telle année de la vie, donc à l'âge d'Adam ³⁷ et non pas à telle année (de tel millénaire), à la date de naissance de Seth. À une exception près, celle du livre des *Jubilés* qui utilise un

³³ Traduction d'après Reinink, 1993 V, p. 5.

³⁴ La seule mention chronologique que le *Pseudo-Méthode* 1,2 partage avec la *Caverne des Trésors* 6,1 dans ce passage est celle du deuil de cent ans à la mort d'Abel.

³⁵ *Genèse* LXX 5,3 ; Flavius Josèphe, *Antiquités* 1,2,3 § 67.

³⁶ « Vielleicht kannte Pseudo-Methodius beide Traditionen... »

³⁷ Le style biblique (en *Genèse* 5 et 11) se caractérise par la datation d'un événement dans l'année X de la vie du patriarche NN ; le *Pseudo-Méthode* connaît, à l'occasion, cette formule qu'il utilise dans notre séquence, un peu plus haut, pour dater l'assassinat d'Abel par Caïn...

autre système, en abandonnant les références à l'âge des patriarches au profit de la mention des dates de l'histoire. *Jubilés* 4,7 ne donne pas l'âge d'Adam mais la date de naissance de Seth³⁸.

Le *Pseudo-Méthode* ne prend donc pas appui ici sur la version hébraïque ou syriaque du texte sacré ; il ne se réfère pas plus à la Septante. Mais il a probablement repris les données d'une autre source qu'il faut chercher du côté des chronographes³⁹ qui donnent ainsi une date – à l'exemple des *Jubilés* – tout en l'adaptant au nombre d'années fourni par la Septante.

b. Les cent années de deuil

En remontant la succession des indications chronologiques, on relève la mention des cent années de deuil consécutives à l'assassinat d'Abel, une précision donnée par les chronographes⁴⁰, ainsi que par la *Caverne des Trésors*⁴¹.

Un calcul simple conduit, par soustraction (230 - 100), à la date de l'assassinat d'Abel par Caïn⁴², en l'an 130 ; et cette même date se retrouve, mais par des voies différentes, dans les savants calculs des chronographes, comme on va le voir.

c. La naissance de Caïn et d'Abel

Nous en arrivons aux premières dates données par le *Pseudo-Méthode*, à savoir celles de la naissance de Caïn et d'Abel, qui sont singulières : Caïn naît trente ans après l'éviction du Paradis, et Abel trente ans plus tard. Cette mention est rare, elle ne figure pas dans la *Caverne des Trésors*⁴³.

³⁸ « Dans la quatrième année de la cinquième semaine [du troisième jubilé (4 + 28 + 98 = 130)], ils se réjouirent : Adam connut de nouveau sa femme et elle lui enfanta un fils. Il lui donna le nom de Seth.... »

³⁹ Chez l'Africain ?

⁴⁰ Dans leur notice sur Adam, les chroniques rapportent ce chiffre en l'attribuant à Annianus ou aux chronographes qui, à leur tour, se réfèrent au témoignage du livre d'Hénoch ». Mais on sait que cette dénomination de « livre d'Hénoch » peut aussi bien désigner, chez ces auteurs, le livre des *Jubilés* ; pour ce qui est des informations en question, elles se trouvent, mais en des termes différents, en *Jubilés* 4,1.2.7.

⁴¹ Voir ci-dessus, note 34.

⁴² Cette soustraction a peut-être pour origine la *Caverne des Trésors* 6,1 à laquelle le *Pseudo-Méthode* l'aura empruntée.

⁴³ À part une glose, dans la marge de la *Caverne des Trésors* 5,18, signalée par Reinink (dans sa note 5 sur *Pseudo-Méthode* 1,2) : « en effet, on dit qu'Adam connut Ève, trente ans après leur sortie du Paradis ».

Il faut constater que ces indications ne correspondent pas à celles qu'ont retenues les chronographes : ce n'est que 70 ans après qu'Adam et Ève eurent été jetés hors du Paradis que naquit Caïn, et sept ans plus tard, donc en l'an 77, Abel, des chiffres qui interprètent et complètent les indications de *Jubilés* 4,1⁴⁴. Et ils ajoutent que 53 ans plus tard Caïn tua Abel ; ils arrivent ainsi à une addition (77 + 53) donnant le nombre de 130.

Ainsi, par deux méthodes différentes⁴⁵, une soustraction d'un côté et une addition de l'autre, on arrive aux données consensuelles que sont d'une part la date du meurtre d'Abel en l'an 130 et d'autre part la date de la naissance de Seth en l'an 230.

Ces matériaux, qui n'ont pas été retenus par la *Caverne des Trésors*, peuvent néanmoins remonter plus haut que celle-ci ; ils devraient être comptés parmi les sources du *Pseudo-Méthode*.

Le récit de la mort d'Adam

Le deuxième exemple est plus complexe. Il concerne la mort d'Adam qui est présentée de la manière suivante dans le *Pseudo-Méthode* 1,5 :

- Et Adam mourut dans la neuf cent trentième année de ce premier millénaire.
- Et immédiatement la famille des Séthites et leurs descendants se séparèrent des fils du meurtrier. Et Seth emmena avec lui toutes les générations de ses fils et de ses petits-fils vers les sommets des monts du Paradis. Et Caïn et tous ses descendants restèrent en bas dans la plaine, où il avait tué Abel, son frère.
- Et la quarantième année de Yared s'acheva le premier millénaire⁴⁶.

a. Le système chronologique

La dernière phrase reproduit le système chronologique de Jules l'Africain, repris, comme on l'a vu ci-dessus, dans la *Caverne*.

⁴⁴ Caïn naît la troisième semaine du deuxième jubilé, qui couvre les années 64 à 70. Les historiens alexandrins apportent aux *Jubilés* une précision inédite en fixant cette naissance lors de la dernière année, la septième, de cette troisième semaine. De même pour Abel, né, dans les *Jubilés*, une semaine d'années plus tard.

⁴⁵ Les deux méthodes de calcul sont si différentes que les chroniqueurs qui suivent ne les amalgament pas, mais les présentent toutes les deux, à la suite l'une de l'autre, faisant remonter la première (inspirée de *Jubilés* 4,1) à Hénoch, et la deuxième à Méthode...

⁴⁶ Les trois éléments de ce paragraphe s'inspirent de la *Caverne des Trésors* 6,6-7 (cf. 6,17) ; puis 6,21b-24 et enfin, pour ce qui concerne la dernière phrase, 10,16.

Voici comment on peut représenter la démarche logique du chronographe : en *Genèse* 5,3.6.9.12 et 15 est indiqué l'âge respectif de chacun des six premiers patriarches au moment de la naissance de leur fils. D'après les données de la *Septante*, l'addition se présente ainsi : Adam 230 ans, Seth 205, Énoch 190, Cainan 170 ans, Mahaleel 165 ; on arrive à un total de 960 ans depuis la Création jusqu'à la naissance de Yared. La fin du premier millénaire correspond donc au quarantième anniversaire de ce dernier.

Tout en ayant pour point de départ les données du texte biblique, la somme obtenue est le résultat d'une simple opération de calcul. Il s'agit d'une méthode que l'on peut considérer, selon les critères de l'époque, comme historique.

b. La séparation des enfants de Seth d'avec ceux de Caïn

L'épisode central, où est contée la séparation des enfants de Seth d'avec ceux de Caïn, fait partie de la transformation du récit de la chute des Veilleurs séduits par les filles des hommes qui a pour origine *I Hénoch* 6⁴⁷. La *Caverne des Trésors* 6,23-7,13 ; 11,12 ; 15,1-8 donne une image du désordre créé par ces transformations et c'est fort probablement de là que le *Pseudo-Méthode* reprend l'information tronquée.

c. La mort d'Adam

Reprenons la première phrase concernant la mort d'Adam :

– Et Adam mourut dans la neuf cent trentième année de ce premier millénaire.

⁴⁷ Cette véritable réécriture a comporté essentiellement deux retouches :

– d'abord la transformation des Veilleurs *Bene Elohim* (*Genèse* 6,2, Josèphe, *Antiquités* 1,3,1, § 73) en « fils de Seth » de deux façons possibles : a) Enosh, fils de Seth se sépara de la maison de Caïn, il craignit Dieu et fut appelé « Elohim » et ses fils « bene Elohim » (scholies de Bar Hebraeus, Sprengling-Graham, 1931, p 35 ; chroniques arméniennes de Mekhithar d'Aïrivank et Vartan le Grand). b) Tous les enfants de Seth, dont Enosh, montèrent sur l'Hermon pour y mener une vie angélique, et furent appelés « Bene Elohim » et « Veilleurs » (*Caverne des Trésors* 7,2 ; chroniques syriennes, par exemple Michel le Syrien, trad. Chabot, 1899, p. 4, voir aussi p. 13).

– ensuite la transformation des « banôth haadam » (*Genèse* 6,2 ; Josèphe, *Antiquités* 1,3,1, § 73) en « filles de Caïn » (cas général des chronographes), sous l'influence de la dénonciation des désordres introduits dans le monde par les fils de Caïn Youbal et Tubalcaïn (*Genèse* 4,21 ; comparer Josèphe, *Antiquités* 1,2,2, § 64 [et leur sœur Naomi ajoutée par les chroniques arméniennes]).

Les chroniques (par exemple *Caverne des Trésors* 15,4-8) se donnent la peine de préciser que les auteurs anciens, qui croyaient que les anges descendirent du ciel, ou que les Veilleurs (ou Bene Elohim) appartenaient à la race angélique, étaient dans l'erreur.

Telle qu'elle se présente à nous avec ces deux éléments, on doit constater qu'il ne s'agit pas d'une citation ; le deuxième élément fait porter le chiffre indiqué sur une date⁴⁸.

Essayons de refaire le cheminement de ce renseignement, à partir de son origine biblique. La *Genèse*, en 5,5, met en rapport le nombre d'années avec l'âge d'Adam et non pas avec une date :

Tous les jours d'Adam, qu'il vécut, furent de 930 années, puis il mourut.

Le compte des *Jubilés* est tout autre, pour ce qui est de la forme, du moins. En *Jubilés* 4,29, l'événement est d'abord indiqué au moyen de la date de la mort d'Adam :

À la fin du dix-neuvième jubilé, dans la septième semaine, la sixième année de celle-ci, Adam mourut.

Ce qui se traduit en langage courant : en l'année 930⁴⁹. Et l'auteur insiste lourdement, il reprend la même information, sous une forme légèrement remaniée, dans le verset suivant, *Jubilés* 4,30 :

Il s'en fallut de 70 ans qu'il vécût 1000 ans.

En d'autres termes : Adam mourut à $1000 - 70 = 930$ ans, ce qui est le même nombre que celui donné par le texte biblique et qui ne nous apprend donc rien. La différence est ailleurs, dans le fait que l'accent n'est plus mis sur l'âge d'Adam, mais sur la date du calendrier⁵⁰. Et

⁴⁸ Le problème est le même que celui que nous avons rencontré ci-dessus, *Pseudo-Méthode* 1,2. On est orienté, une fois de plus, vers une idée provenant d'un historien.

On note avec intérêt que la *Caverne*, en 6,6-7 ou 6,17, ne donne pas le renseignement sous la même forme, comme on le verra ci-dessous, fin de la note 50.

⁴⁹ Voici le détail de l'addition : dix huit jubilés pleins (18×49) font 882 ans ; six semaines d'années pleines (6×7) font 42, à quoi il faut encore ajouter 6 ans, donc $882 + 42 + 6 = 930$; le compte est bon...

⁵⁰ Cette différence est fondamentale ; on pourrait presque schématiser le développement de la discipline historique en trois étapes : 1. pour ce qui concerne les débuts de l'histoire, les chiffres avancés par le texte sacré (*Genèse* 5 et 11) concernent l'âge des personnes ; 2. le livre des *Jubilés* reporte ces chiffres sur les dates du calendrier ; 3. cette transformation, désormais considérée comme acquise est utilisée par Jules l'Africain (et ses successeurs) : il conserve le principe de la date, mais remplace le cycle jubilaire (fondé sur $1 - 7 - 49$) par un cycle métrique (fondé sur $1 - 10 - 100 - 1000...$). La *Caverne des Trésors* se sert des deux formules : âge (d'Adam) en 6,6-7 et date en 6,17.

c'est exactement ce que l'on retrouve dans les chroniques, dont on peut admettre qu'elles suivent Jules l'Africain⁵¹.

Mais l'auteur des *Jubilés* ne se contente pas de cela. Il complète la donnée biblique en ajoutant, en 4,30, une interprétation théologique de son cru :

Mille ans sont comme un seul jour dans l'ordonnance des cieux. C'est pour lui qu'il avait été écrit, à propos de l'arbre de la connaissance, « le jour où vous en mangerez, vous mourrez » ; c'est pourquoi il n'acheva point les années de ce jour, mais mourut (encore) durant (ce jour).

En introduisant un jour de mille années⁵² pour donner une signification à l'âge de la mort d'Adam, l'auteur des *Jubilés* avait préparé le terrain à un système qui empruntera sa vision en répartissant toute l'histoire du monde dans une succession de millénaires⁵³, rejoignant ainsi, par la voie de la spéculation théologique⁵⁴, le système savant élaboré par les chronographes alexandrins au moyen du seul calcul⁵⁵. Et ce système est parfaitement en place dans le paragraphe du *Pseudo-Méthode* traitant de la mort d'Adam.

⁵¹ Toutes les chroniques donnent 930 ans. À une exception près, une chronique du XII^e-XIII^e siècle qui, tout en reprenant la division, devenue classique, de l'histoire en millénaires, a conservé, à cet unique endroit concernant la mort d'Adam, comme un extraordinaire fossile, les termes même de la formulation de *Jubilés* 4,29, comme l'a reconnu Tisserant, 1921, p. 71-72 ; elle donne d'abord la date : « dans le dix-neuvième jubilé, la septième semaine », puis, revenant au modèle scripturaire, elle ajoute l'âge : « comme Adam avait vécu 930 années... »

Publiée par Rahmani, 1904, et traduite partiellement en français par Nau, 1907-1908, elle est commodément accessible aujourd'hui dans l'édition de Chabot, 1920, 1927 (la traduction latine a été faite avant 1921, Chabot n'ayant pas encore connaissance de l'article fondamental de Tisserant de 1921...) ; sur l'importance incontournable de cette chronique pour les *Jubilés* (notamment *Jubilés* 13,25, 33,9 ou 37,19), voir Berger, 1981, p. 287.

⁵² Sur la base du *Psaume* 90 (LXX 89), 4 (cité plus tard en *II Pierre* 3,8).

⁵³ Certains théologiens donneront un sens à cette histoire et la feront entrer, par de savants calculs incluant les chiffres donnés par Daniel, dans cinq millénaires et demi (c'est le cas, par exemple, de la *Caverne des Trésors*). D'autres théologiens appliqueront à l'histoire du monde le modèle des sept jours de la Création (le dernier millénaire du *Pseudo-Méthode* est le septième) et lui fixeront comme cadre une *septimana mundi*.

⁵⁴ Voir par exemple l'interprétation de *Genèse* 1 dans l'*Épître de Barnabas* 15,4, ou plus tard chez Lactance, *Institutions divines* 7,25,1-5.

⁵⁵ Présentation commode du « millénarisme » dans Daniélou (1982), p. 285-312.

La composition

Après ces quelques remarques sur la chronologie, on nous permettra d'évoquer des problèmes concernant la composition de l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode*. On se penchera plus particulièrement, pour commencer, sur le cas de deux personnages.

Joniton, le quatrième fils de Noé

Le premier est celui du quatrième fils de Noé, Joniton, auquel le *Pseudo-Méthode* consacre une importante notice en 3,2-6.

Tout comme pour les exemples précédents, le *Pseudo-Méthode* n'a pas trouvé tous les éléments dans sa source principale que constitue la *Caverne des Trésors*, ce que Reinink a fort bien souligné⁵⁶.

C'est en l'an 2100, après le Déluge, alors que Noé⁵⁷ est âgé de 700 ans, que lui naît un quatrième fils qu'il appelle Joniton. On relève plusieurs traits caractéristiques :

a. Le fils de Noé est à la ressemblance de son père, à son image : le trait est emprunté à Seth, le troisième fils d'Adam⁵⁸.

b. Joniton commença le premier à utiliser les « choses du cours des étoiles⁵⁹ » ; nous avons là deux traits intéressants ; d'abord la précision du « premier » qui est passé d'Enosh, le fils de Seth⁶⁰, à Joniton, fils de Noé ; ensuite, l'intérêt pour l'astronomie qui, avant de caractériser Joniton, le fils de Noé, dans la *Caverne des Trésors*, était un des traits typiques d'Hénoch, fils de Jared, dans les *Jubilés*⁶¹.

c. Il est précisé que des hommes sages et des artisans habiles d'entre les fils de Japhet construisirent pour Joniton une belle ville qu'ils appelèrent de son nom « Joniton ». Cet usage d'appeler du nom

⁵⁶ Voir Reinink, 1993 V, p. 5, les notes 1 et 2 sur *Pseudo-Méthode* 3,2.

⁵⁷ Les chronographes – probablement dès la fin du II^e siècle déjà (tout comme la *Caverne des Trésors* qui dépend peut-être d'eux) – ont fixé le cadre de la vie de Noé au tournant du deuxième au troisième millénaire.

⁵⁸ *Pseudo-Méthode* 3,2. Reinink note que ce détail, concernant le fils d'Adam, figure en *Genèse* 5,3 (voir aussi *Vie arménienne d'Adam et Ève* 23, Stone, 1981). Il a été retenu par les chronographes (*Chronique Anonyme*, Chabot, 1937, p. 22). Seraient-ce ces derniers qui l'auraient reporté sur le fils de Noé ?

⁵⁹ *Pseudo-Méthode* 3,5.

⁶⁰ Puis, après celui-ci, à toute une série de personnages, voir Rosenstiehl, 1994-1995. Il n'est pas sans intérêt de noter, comme le signale Viviane Comerro, que les musulmans ont montré un vif intérêt pour cette problématique des « premiers » jusqu'à en faire, bien plus tard, une véritable science, voir Rosenthal, 1960.

⁶¹ *Jubilés* 4,17 (et 4,25 où la mention – très importante dans le contexte du sacrifice – de *premier*, absente de l'éthiopien, est conservée par le syriaque), voir aussi *I Hénoch* 72-82.

d'une personne une nouvelle cité est rapporté, à une période très ancienne, dans la *Genèse* 4,17⁶² ; il est transposé après le Déluge dans les *Jubilés* 7,14.15.16⁶³ et se retrouve, sous une forme répétitive presque systématique, dans la *Caverne des Trésors*⁶⁴.

La source du *Pseudo-Méthode* pour cette figure de Joniton nous est inconnue. La *Caverne des Trésors* n'en connaît qu'une petite fraction, elle n'a donc pas pu être à l'origine de cet épisode ; à moins de supposer l'existence d'une version longue, plus complète⁶⁵. Une autre solution est proposée, qui attribue la paternité de la notice au génie propre de l'auteur du *Pseudo-Méthode*⁶⁶.

La saveur de l'épisode, cependant, son inspiration évoquent inmanquablement le style du livre des *Jubilés*. Si l'auteur du *Pseudo-Méthode* a composé cet épisode, il l'aura fait dans l'imitation de ce livre. Nous ne sommes plus alors en présence d'une source à laquelle sont empruntés des renseignements, mais dans le domaine d'une reproduction de motifs inspirés de modèles anciens.

Gédéon

Le deuxième personnage dont nous essayerons de cerner la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue dans le *Pseudo-Méthode* n'a, lui, rien d'apocryphe. Il s'agit de Gédéon⁶⁷.

C'est dans la dernière partie⁶⁸ du *Pseudo-Méthode* que Michael Kmosko a repéré une allusion à peine voilée qui oriente vers l'histoire de Gédéon.

⁶² C'est Caïn qui construit une ville à laquelle il donne le nom de son fils Hénoch. La même information dans Josèphe, *Antiquités* 1,2,2, § 62.

⁶³ Chacun des trois fils de Noé construit une ville à laquelle il donne le nom de sa femme.

⁶⁴ Il semble que les villes bâties par chacun des patriarches, du moins depuis Arpaxad jusqu'à Héber, étaient censées porter leur nom ; mais la situation est confuse, dans le texte, voir *Caverne des Trésors* 24,3 (Arpaxad), 24,5 (Schélakh), 24,7 (Héber), 24,15 (Péleg), 25,6 (Réou), 25,15 (Seroug), et cf. 26,1 (la ville d'Our, construite par Horôn, fils d'Héber...).

⁶⁵ Voir Gerö, 1980, p. 327.

⁶⁶ C'est l'hypothèse qu'avance Reinink, 1993 *V*, p. 5, note 2 sur *Pseudo-Méthode* 3,2.

⁶⁷ L'intérêt de cette histoire est reconnu depuis le début des recherches : ce sont en effet les événements rattachés à Gédéon qui ont fourni à Michael Kmosko la clef principale de son interprétation de l'apocalypse.

⁶⁸ Chapitres 11-14. La partie constituant la véritable apocalypse. Voir ci-dessus, note 11.

Donnons un résumé de la suite de ce récit – pour autant que l'on puisse ramasser en deux phrases un texte touffu et assez confus :

– Le récit apocalyptique commence par l'annonce de la fin du royaume des Perses et l'arrivée, depuis le désert de Yathrib, des fils d'Ismaël qui se rassembleront dans une localité portant le nom de *Gev'ath Râmthâ*⁶⁹.

– Ils exercent alors leur domination pendant dix semaines d'années au bout desquelles ils seront à leur tour vaincus par un roi des Grecs.

Dans ce nom de lieu, *Gev'ath Râmthâ*, Kmosko⁷⁰ a reconnu un endroit mentionné dans la Bible, dans l'histoire de Gédéon en *Juges* 7,1⁷¹ : il s'agit de la colline de Moré – dans la vallée de Yizréel⁷² – où s'est rassemblée l'armée de Madian⁷³, ou, plus précisément, il s'agit du nom donné à ce lieu dans l'interprétation syriaque de la Bible⁷⁴.

N'était ce nom de lieu, il serait difficile de reconnaître que ce schéma – tracé ci-dessus à grands traits – prend pour modèle l'histoire de Gédéon rapportée dans le livre des *Juges*, aux chapitres 6 à 8.

C'est pourtant bien le cas⁷⁵. En effet, l'auteur du *Pseudo-Méthode* fait appel, à plusieurs reprises⁷⁶, à un procédé littéraire fondé sur la

⁶⁹ *Pseudo-Méthode* 11,1 (syriaque).

⁷⁰ Kmosko, 1931, p. 286.

⁷¹ *Juges* 7,1b : « Le camp de Madian était au nord, vers la colline de Moré » (TM : *gv'th hmwrh*, traduit habituellement par *la colline de Moré* ou *la colline du voyant* ; LXX : βουνὸς τοῦ Αβωρ, mais codex Vaticanus. : γαβααθ αμωρα).

⁷² La précision est fournie par *Juges* 6,33 : « Tout Madian, Amalek et les fils de l'Orient se rassemblèrent ; ils passèrent le Jourdain et campèrent dans la vallée de Yizréel ».

⁷³ Madian seul, ou en compagnie d'Amalek (*Juges* 6,3.33 ; 7,12 – et LXX 7,1) et des fils de l'Orient. Josèphe, *Antiquités* V,6,1, § 210 ne parle pas de *fils de l'Orient*, mais d'*Arabes* (il fait la même transposition pour sa paraphrase de *Juges* 8,10 en *Antiquités* V,6,5, § 229).

⁷⁴ Voir *Juges* (Peshito) 7,1, ou les *Scholies* de Bar Hebraeus, sur ce même verset, Sprengling-Graham, 1931, p. 285.

⁷⁵ La source principale du *Pseudo-Méthode*, à savoir la *Caverne des Trésors* 35,2, règle l'histoire de Gédéon en une seule petite phrase (que l'on retrouve dans toutes les Chroniques, depuis Eusèbe) : « les fils d'Israël furent dominés par les Madianites pendant sept ans, mais Dieu les délivra par la main de Gédéon qui les gouverna pendant 40 ans ». Il est probable que ce soit le résultat d'une censure.

⁷⁶ Voir ci-dessus, note 12. Outre l'histoire de Gédéon, étudiée ici, Reinink, 1993 V, p. XXXIII, signale une autre utilisation du même procédé : dans la première partie, historique, du *Pseudo-Méthode*, au chapitre 8 apparaît le quatrième empire, celui d'Alexandre, fils de Philippe de Macédoine et de la fille du roi des Qoushites (et il enferme les peuples impurs derrière les portes du Nord) et dans la dernière partie, apocalyptique, après la miraculeuse annihilation des Arabes (*Pseudo-Méthode* 13,21) c'est ce même roi des Grecs, de la descendance de la fille du roi des Qoushites qui viendra (après le déferlement des nations impures ayant franchi les portes du Nord) pour réaliser la fin de tout empire terrestre en transmettant son pouvoir au Père céleste.

répétition d'un modèle : des événements prédits au futur dans l'« apocalypse » s'inspirent d'événements décrits au passé dans la « chronique ».

Pour ce qui est de Gédéon, voici le détail du procédé :

– Comme indiqué ci-dessus dans le résumé de présentation, le *Pseudo-Méthode* prédit pour la fin des temps, le septième millénaire, l'invasion des fils d'Ismaël, leur rassemblement à *Gev'ath Râmthâ*, et leur domination à laquelle mettra fin le Basileus byzantin⁷⁷.

– Cette prédiction se réfère à un modèle qui se trouve au commencement du cinquième millénaire⁷⁸ où est rappelée justement l'histoire de Gédéon.

Voici une traduction du texte syriaque⁷⁹ de ce modèle, d'après l'édition de Reinink⁸⁰ :

⁶ Et en ce temps-là, il y avait ces chefs, quatre tyrans fils de l'arabe Mûyâ : Oreb, Seeb, Sebach, Zalmunna. Ceux-ci combattaient contre les fils d'Israël.

(a) Mais, de même que, lors de l'esclavage d'Égypte,

(b) Dieu avait suscité Moïse et Aaron pour les libérer et les faire entrer dans le pays du repos,

(a') de même aussi, quand ils furent soumis au joug d'une deuxième servitude (du fait de la « correction » des fils d'Ismaël appelés Madianites, quand Dieu vit la lourde oppression que ces derniers leur faisaient subir),

(b') il suscita Gédéon pour les libérer⁸¹.

⁷ Et celui-ci les anéantit [*i.e.* les fils d'Ismaël-Madianites] avec leurs chefs, les repoussa et les rejeta hors du monde cultivé, dans le désert de Yathrib.

On notera, certes, que dans l'« apocalypse », le rattachement à l'histoire de Gédéon se fait par la seule mention de la localité de *Gev'ath Râmthâ*, alors que, dans la « chronique », les détails abondent : Gédéon lui-même est nommément cité, on produit aussi les noms bibliques des chefs madianites⁸². Sur un autre plan, on illustre la théologie de l'histoire au moyen d'une mise en parallèle de la

⁷⁷ *Pseudo-Méthode* 11-13.

⁷⁸ *Pseudo-Méthode* 5.

⁷⁹ Le texte syriaque a probablement subi quelques dommages, car, tel qu'il est conservé, il n'est pas d'une lecture facile...

⁸⁰ La traduction est fondée sur celle de Reinink, 1993, p. 13, avec quelques retouches.

⁸¹ Littéralement : « il suscita pour eux la libération par l'intermédiaire de Gédéon ».

⁸² Oreb et Zeeb, cf. *Juges* 7,25 ; 8,3 ; Zebach et Tsalmunna, cf. *Juges* 8,5-21. Ces noms reviennent en *Psaume* 83 (LXX 82), 10-12. Le *Pseudo-Méthode* complète leur identité en les appelant « les quatre fils de l'arabe Muya ».

délivrance de la servitude des Égyptiens et de la délivrance de la servitude des Madianites⁸³.

Le modèle donné dans la première partie est repris dans la seconde⁸⁴. Et toutes deux s'appuient sur l'histoire de Gédéon qui a pour origine *Juges* 6-8.

Passons en revue plusieurs points de ce récit, pour y déceler quelques particularités qui pourraient constituer autant d'indices trahissant leurs sources éventuelles.

a. Les fils d'Ismaël et les Madianites.

Les oppresseurs d'Israël, des mains desquels un sauveur suscité par Dieu⁸⁵ délivre le peuple, sont désignés par des noms différents :

– En 5,2, on les appelle « les fils d'Ismaël, fils d'Agar, servante égyptienne de Sarah la femme d'Abraham », définition classique d'Ismaël, tout à fait conforme au texte biblique⁸⁶.

– En 5,6, il est question des « fils d'Ismaël, appelés Madianites » et l'on a, fort justement, rapproché cette désignation de deux passages bibliques où ces deux noms semblent équivalents⁸⁷ : dans l'histoire

⁸³ Cf. *Juges* 6,7-8 – et déjà 2,1 et *passim*.

⁸⁴ D'ailleurs, ce même chapitre 5 se termine sur une allusion aux événements futurs prédits au chapitre 11, à savoir une nouvelle domination des fils d'Ismaël qui durera dix semaines d'années au bout desquelles ils seront dominés et assujettis au royaume de Rome (dans lequel il faut voir probablement l'Empire romain d'Orient).

⁸⁵ À savoir Gédéon en *Pseudo-Méthode* 5 et le roi des Grecs en 13.

⁸⁶ Reinink, 1993 V, p. 11, dans sa note sur *Pseudo-Méthode* 5,2, renvoie fort justement à *Genèse* 16,1-16 ; 21, 9-21.

⁸⁷ Kmosko, 1931, p. 285-286 avait relevé l'équivalence. Voir aussi Reinink, 1993 V, p. 11, note sur *Pseudo-Méthode* 5,2 : « Diese Typologie stützt sich auf die Voraussetzung, dass die Midianiter mit den "Söhnen Ismaels" zu identifizieren sind » (et il renvoie à *Genèse* 37,27-28 et *Juges* 8,24). Il ajoute, p. 14, note sur 5,6, que les chroniques syriaques expliquent par *Madian*, le quatrième fils d'Abraham et de Quetourah (*Genèse* 25,1), l'étymologie du nom de la ville de *Médine* (Reinink renvoie à Guidi, 1903, p. 31).

En fait, cette étymologie est bien plus ancienne que les chroniques syriaques, elle est déjà signalée par Josèphe, *Antiquités* 2,11,1, § 257 qui nous apprend que Moïse en fuite, après avoir tué un Égyptien (parallèle à *Exode* 2,15), s'arrêta dans une localité du nom de Madian, nommée d'après le quatrième fils de Quetourah (et c'est là qu'il va rencontrer le prêtre de Madian, son futur beau-père Jéthro). C'est peut-être de là que la tient Eusèbe qui a retenu cette étymologie dans son *Onomasticon*, voir Klostermann, 1904, p. 124.

On pourrait se demander s'il n'y a pas eu le même genre d'étymologie populaire associant une personne à un nom de ville pour le nom ancien de la même ville de Médine, Yathrib (qu'on aurait pu supposer fondée par le prêtre madianite Yethrô, beau-père de Moïse (Yether le *Madianite* en *Exode* 4,18 à rapprocher de Yether l'*Ismaélite* en *1 Chroniques* 2,17) dont la généalogie, amorcée par la LXX et les chroniques syriaques et arméniennes, est explicitée par Bar Hebraeus : Yethrô est

de Joseph vendu par ses frères, les caravaniers sont appelés tantôt *Ismaélites*⁸⁸, tantôt *Madianites*⁸⁹ et, dans un verset du récit, les mêmes reçoivent les deux noms⁹⁰. Il en est de même dans l'histoire de Gédéon⁹¹ où les ennemis sont appelés tout au long du nom de *Madian*⁹², sauf vers la fin du récit où apparaît le nom d'*Ismaélites*⁹³.

De fait, l'identification des *filz d'Ismaël* et des *filz de Madian* n'est pas fortuite. Il ne s'agit pas d'une confusion : il s'agit d'abord d'une forte tendance à englober sous la même appellation des tribus différentes habitant, sous des tentes, dans le désert⁹⁴. Ensuite les récits des origines précisent bien la parenté proche existant entre Ismaël – fils d'Abraham et de Hagar⁹⁵ – et Madian – fils d'Abraham et de Quetourah⁹⁶ : ils sont donc demi-frères⁹⁷. Cette parenté n'était pas ignorée, comme le montre la notice suivante de *Jubilés* 20,11-13, qui apporte aux textes bibliques des précisions complémentaires⁹⁸ :

¹¹ Il (Abraham) fit des cadeaux à Ismaël et à ses fils, ainsi qu'aux fils de Quetourah, et les éloigna d'Isaac son fils. Il donna tout à Isaac son fils. ¹² Ismaël et ses fils, les fils de Quetourah et leurs fils s'en allèrent

filz de Ragouël (ce qui résoud la difficulté soulevée par le changement de nom *Exode* 2,18 et *Exode* 3,1 et 4,18), Ragouël, fils de Dedan, fils de Ioqtan, fils d'Abraham et Quetourah. [Josèphe, *Antiquités* II,12,1, § 264 ne fait pas ce rapprochement mais considère que Ragouël et Iothor sont une même personne].

⁸⁸ *Genèse* 37,25.27 ; 39,1 (Le TM et la LXX parlent d'*Ismaélites*, la Peshito et le *Targoum* du pseudo-Jonathan d'*Arabes* et le *Targoum* Neofiti de *Sarrasins*. On constate des transpositions comparables chez l'historien Flavius Josèphe, voir ci-dessus, note 73).

⁸⁹ *Genèse* 37,36.

⁹⁰ *Genèse* 37,28. (L'exégèse peut expliquer cette différence de noms par la diversité des sources du Pentateuque, mais cette explication n'apporte aucune solution à notre problème).

⁹¹ *Juges* 6-8.

⁹² *Juges* 6,2.2.3.6.7.11.13.14.16.33 ; 7,1.2.7.8.12.13.14.15.23.24.25 ; 8,1.3.5.12.22.26.28 (voir aussi 9,17).

⁹³ *Juges* 8,24, devenus *Arabes* dans la Peshito et le *Targoum*, cf. ci-dessus, note 87.

⁹⁴ En *Juges* 8,11, « ceux qui habitent sous les tentes » – sans que leur nom soit précisé – sont probablement des Madianites (le *Targoum* les appelle « Arabes »).

⁹⁵ *Genèse* 16,15.

⁹⁶ *Genèse* 25,1 ; *I Chroniques* 1,32 ; *Jubilés* 19,12. Pour l'historien Josèphe, *Antiquités* 1,15 §§ 238-241, les fils de Quetourah sont les fondateurs des pays de l'Arabie heureuse autour de la mer Rouge.

⁹⁷ Ou même, pour certains, frères ; c'est ce qu'on doit déduire du *Targoum* du pseudo-Jonathan *Genèse* 25,1 ou du *Midrash Rabbah* 61,4 (sur *Genèse* 25,1) qui laissent entendre que Hagar et Quetourah sont une seule et même personne...

⁹⁸ Traduction A. Caquot, 1987, p. 716. Les versets 11 et 12 sont une simple paraphrase de *Genèse* 25,6, contrairement au verset 13 qui est propre aux *Jubilés* ce qui lui confère un intérêt tout particulier pour notre propos.

ensemble. Ils s'établirent depuis Paran jusqu'à l'entrée de Babylone, dans tout le pays qui est du côté de l'Orient, en face du désert.¹³ Ils se mêlèrent les uns aux autres, et ils furent appelés Arabes et Ismaélites⁹⁹.

L'intérêt de cette notice est grand. En effet, dans les textes bibliques, l'identité fils d'Ismaël – fils de Quetourah – arabes était seulement implicite alors qu'elle est tout à fait explicite ici.

Et une nouvelle fois, nous sommes renvoyés à une source beaucoup plus ancienne que la *Caverne des Trésors*, au livre des *Jubilés*.

b. La personne de Gédéon.

Le libérateur des enfants d'Israël de l'oppression des Madianites est le juge Gédéon et il est le modèle du sauveur de la fin des temps, le roi des Grecs.

L'image est peu commune et plutôt surprenante, étant donné que le récit vétérotestamentaire n'en fait pas un personnage positif : non seulement il finit dans l'idolâtrie, mais son fils poursuit ses méfaits¹⁰⁰.

Ce juge n'a donc pas été célébré outre mesure dans la légende. On constate néanmoins une certaine tendance visant à excuser son idolâtrie, en se fondant notamment sur la fin de sa vie, où il a bénéficié d'une heureuse vieillesse¹⁰¹.

La source principale du *Pseudo-Méthode*, à savoir la *Caverne des Trésors* 35,2, règle l'histoire de Gédéon en une seule petite phrase (que l'on retrouve dans toutes les chroniques, depuis Eusèbe) :

les fils d'Israël furent dominés par les Madianites pendant sept ans, mais Dieu les délivra par la main de Gédéon qui les gouverna pendant 40 ans.

Il est probable que ce soit le résultat d'une censure.

Il pourrait s'agir, alors, d'un développement propre à l'auteur du *Pseudo-Méthode*. L'histoire de Gédéon se place parfaitement dans le

⁹⁹ D'autres tribus du désert sont quelquefois ajoutées au lot, par exemple les *fils de Lot* (Moabites et Ammonites), ou les *fils d'Ésaü* (pour une raison d'alliance – Ésaü ayant épousé une fille d'Ismaël, *Genèse* 28,9 – et de géographie : Ésaü s'est installé de l'autre côté du Jourdain, dans le désert).

¹⁰⁰ *Juges* 8,24-9,57.

¹⁰¹ *Juges* 8,32. Le livre des *Jubilés* se termine à l'époque de Moïse et ne connaît donc pas Gédéon. Le *Livre des Antiquités Bibliques* 36,3-4 va jusqu'à placer dans la bouche de Dieu une certaine forme d'excuse. Josèphe, *Antiquités* V,6,7 § 232 ne mentionne pas l'idole. En Syrie, les *Scholies* de Bar Hebraeus (Sprengling-Graham, 1931) sur *Juges* 8,27 précisent que Gédéon fit une idole avec l'or des Ismaélites, non pas pour qu'elle soit adorée, mais en tant que monument pour rappeler sa victoire.

système dégagé par Reinink, dans lequel des événements du futur sont une sorte de répétition d'événements passés¹⁰².

Ce système est même multiplié dans l'histoire de Gédéon : le personnage historique est présenté comme un nouveau Moïse¹⁰³, et il reviendra à la fin des temps dans le personnage du roi des Grecs¹⁰⁴.

c. Les Madianites et la fin des temps.

Nous avons vu que ces Madianites-Ismaélites étaient amenés dans le *Pseudo-Méthode* à jouer un rôle à la fin des temps. Ce rôle est calqué sur celui de l'histoire de Gédéon : Dieu se sert de ces étrangers pour punir l'infidélité de son peuple, pendant un laps de temps défini, avant de susciter un libérateur, nouveau Gédéon.

On peut être surpris de voir qu'une mission punitive est confiée à un peuple particulièrement marqué par son penchant au péché : ce sont en effet les chefs des Madianites, associés aux chefs de leurs cousins Moabites¹⁰⁵, qui demandent à Balaam de maudire le peuple¹⁰⁶. Dans l'incapacité de maudire le peuple de Dieu, Balaam, d'après la légende¹⁰⁷, cherche et réussit à faire pécher le peuple par l'idolâtrie¹⁰⁸ et la débauche¹⁰⁹. C'est donc à un peuple lui-même mauvais que Dieu donne la mission de châtier son peuple infidèle¹¹⁰.

¹⁰² Voir ci-dessus, notes 12 et 76.

¹⁰³ Ci-dessus, *Pseudo-Méthode* 5,6 (b) : est-ce pour cette raison que les chroniques précisent que Gédéon a dirigé le peuple pendant 40 ans (à l'image de Moïse conduisant le peuple pendant 40 ans au désert) ?

Gédéon est aussi un nouvel Aaron : un parallèle serait-il tracé entre le veau d'or d'Aaron et l'ephod d'or de Gédéon ?

¹⁰⁴ *Pseudo-Méthode* 13.

¹⁰⁵ Madian est fils d'Abraham, comme on l'a vu ci-dessus, et Moab est fils de Lot, neveu d'Abraham (*Genèse* 19,37). Dans le récit parallèle de Josèphe, *Antiquités* IV,6,6-13, § 126-158 le rôle des Madianites est considérablement renforcé.

¹⁰⁶ *Nombres* 22,7.

¹⁰⁷ Voir Josèphe, *Antiquités*, IV,6,6-13, §§ 126-158 ; *Livre des Antiquités Bibliques* 18,13.

¹⁰⁸ Adoration du Baal de Péor, *Nombres* 25,2-5. Chez Josèphe, *Antiquités* IV,6,6, § 130, ce sont les jeunes femmes madianites qui, après avoir séduits les fils d'Israël, les incitent à adorer leurs dieux (voir aussi *Antiquités* IV, 6,9, § 139).

¹⁰⁹ Débauche avec les filles de Moab et de Madian *Nombres* 31,15-16, interprété par le *Livre des Antiquités Bibliques* 18,13 et peut-être *Testament de Benjamin* 10,10 (le Nouveau Testament en a aussi gardé le souvenir en *II Pierre* 2,13-16 ; *Apocalypse* 2,14 qui évoque les deux péchés et *Jude* 11).

¹¹⁰ De même que Dieu met en fuite les adversaires d'Israël non pas à cause de la justice du peuple, mais à cause de la méchanceté des nations (*Deutéronome* 9,4-6). Un argument proche est utilisé (dans l'histoire de Gédéon) par le *Livre des Antiquités Bibliques* 35,3-4 et par le *Pseudo-Méthode* 11 (cf. aussi *Lévitique* 18,24 et *Esdras* 9,7).

Balaam ne maudit pas le peuple, mais il annonce à Balaq, représentant des Moabites (et des Madianites), ce qu'Israël fera à son peuple à la fin des jours¹¹¹. La paraphrase que donne de ce verset le *Targoum* du Pseudo-Jonathan n'est pas dénuée d'intérêt : Balaam, en effet, annonce que les enfants d'Israël seront livrés aux mains des Moabites et des Madianites, mais que, par la suite, à la fin des jours, ils les domineront. On notera que c'est précisément dans cet ordre que se déroulent les événements annoncés dans l'apocalypse du *Pseudo-Méthode*¹¹².

Et l'on sait, par certaines traditions, à quoi doit ressembler le rétablissement de cette domination d'Israël à la fin des temps : il sera à l'image du jour de Madian¹¹³, ce jour fameux¹¹⁴ où le libérateur envoyé par Dieu¹¹⁵ extermina les Madianites, qui s'étaient rassemblés sur la colline de Moré, dans la vallée de Yizréel – ce qui rappelle l'épisode des rois cananéens, rassemblés dans cette même vallée de Yizréel, à Thaanac, aux eaux de Meguido et qui furent massacrés lors d'une journée mémorable chantée par Déborah¹¹⁶.

À l'image du trait apocalyptique qui a annoncé le rassemblement des rois dans la mystérieuse localité appelée en hébreu Harmagedon¹¹⁷ sur le modèle de l'extermination des rois cananéens à Megiddo, il est permis de supposer l'existence probable d'un épisode apocalyptique ayant pour modèle le rassemblement des Madianites à *Gev'ath Râmthâ* et racontant l'extermination des oppresseurs de la fin des temps.

Dans cette hypothèse, on peut sans doute admettre que l'auteur du *Pseudo-Méthode* dépend d'un schéma apocalyptique antérieur¹¹⁸.

¹¹¹ *Nombres* 24,14.

¹¹² On a compris qu'il s'agissait non seulement de la prophétie sur Jacob qui suit (*Nombres* 24,17-18), mais d'autres révélations concernant la fin des temps. Ainsi, par exemple Josèphe, *Antiquités* IV,6,5, § 125, qui rapporte le trait en précisant que les prédictions de Balaam annoncent jusqu'aux événements contemporains.

¹¹³ L'expression se trouve dans la prophétie messianique d'*Ésaïe* 9,1-6.

¹¹⁴ *Ésaïe* 10,26 rappelle l'événement ; de même, avec beaucoup plus de détails encore, le *Psaume* 83,10-12.

¹¹⁵ La question de l'idolâtrie de Gédéon, qui obscurcit la fin de sa vie, *Juges* 8,27, est atténuée, voir ci-dessus, note 101.

¹¹⁶ *Juges* 5,19. Le cantique de Déborah parle des rois cananéens rassemblés et de Siséra vaincu par les astres des cieux.

¹¹⁷ *Apocalypse* 16,16.

¹¹⁸ Il n'est pas impossible qu'il ait songé à actualiser ce schéma ancien ; Kmosko avait proposé d'identifier *Gev'ath ramtha* avec la localité de *Garith* près de laquelle le conquérant musulman Khalid ben Walid a battu l'empereur Héraclius en 636 ; mais ce n'est pas là une conclusion contraignante.

Le modèle chronologique de la fin des temps

Cette dernière hypothèse invite à poursuivre notre enquête à la recherche de modèles dans le récit de la fin des temps, dans la deuxième partie – l'apocalypse proprement dite – du *Pseudo-Méthode*, aux chapitres 11 à 14, dont voici un rapide résumé :

– La dernière période, le 7^e millénaire, s'ouvre sur l'annonce de la fin du règne des Perses, remplacés par les fils d'Ismaël, instruments du châtement pendant dix semaines d'années. Ces derniers sont anéantis à leur tour par la fureur du roi des Grecs¹¹⁹.

– Puis s'ouvriront les portes du Nord pour laisser sortir les peuples enfermés par Alexandre¹²⁰ qui ravageront le monde et seront anéantis par l'un des archistratèges de l'armée divine¹²¹.

– Le roi des Grecs s'installe alors à Jérusalem ; au bout de dix ans et demi se révèle le Fils de la Perdition¹²². Alors le roi des Grecs, descendant du roi de Qoush, remet la royauté à Dieu¹²³ et meurt¹²⁴.

On reconnaît dans la chronologie de ces événements une reprise du schéma des quatre empires de Daniel.

Le troisième empire, celui des Perses, est remplacé par une sorte d'interrègne, période d'anarchie sous l'oppression des fils d'Ismaël, à la suite de quoi apparaît le roi des Grecs, représentant le quatrième empire de Daniel. C'est à ce moment-là que se passe le déferlement de Gog et Magog suivi par la mort du roi des Grecs et la fin du quatrième empire suivi de la Légende de l'Antichrist.

Ce récit se sert peut-être d'autres modèles anciens. L'un des modèles auxquels on doit penser se trouve dans le *Rouleau de la*

¹¹⁹ *Pseudo-Méthode* 13,11 ; le roi des Grecs se réveille comme un homme qui sort de l'ivresse (cf. *Psaume* 78,65).

¹²⁰ *Pseudo-Méthode* 8 énumérait la liste de ces 22 peuples impurs et décrivait leur emprisonnement par le Conquérant.

¹²¹ *Pseudo-Méthode* 13,19-21.

¹²² *Pseudo-Méthode* 13,21-14,1. C'est le début de la *Légende de l'Antichrist* ; il naît à Chorazaïn, est élevé à Bethsaïda et règne à Capernaum (origine possible sinon probable des malédictions de Jésus sur ces villes, *Matthieu* 11,21 ; *Luc* 10,13).

¹²³ *Pseudo-Méthode* 14,2-3 ; interprétation de *Psaume* 68,32 : l'Éthiopie tend ses mains vers Dieu.

¹²⁴ L'apocalypse se termine (*Pseudo-Méthode* 14,6-11) sur un retour à la *Légende de l'Antichrist* (voir ci-dessus, note 122) : il est de la tribu de Dan ; il multiplie ses miracles (les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les possédés sont guéris, le soleil s'obscurcit, la lune devient sang), il trône dans le Temple ; se dispute avec Hénoch et Élie. Enfin, en 14,13, il est tué d'un souffle de la bouche du Fils de l'Homme (cf. *Ésaïe* 11,4) arrivé sur les nuées.

Guerre, trouvé dans les grottes de Qoumrân, qui, en *IQM* 2,9-14, donne une chronologie de la guerre finale¹²⁵ : la guerre est répartie en trois campagnes ; la première, contre les fils de Sem, dure neuf années ; la deuxième, contre les fils de Cham, dix, de même que la troisième, contre les fils de Japhet.

Les noms des protagonistes, descendants des trois fils de Noé, semblent provenir du premier chapitre du premier livre des *Chroniques*¹²⁶. Tous les éléments sont mis en situation géographique dans le partage de la terre exposé par les *Jubilés*, en 8 et 9.

On peut comprendre cette campagne du *Rouleau de la Guerre* comme une sorte de reprise du modèle de la colonisation du monde par les fils de Noé. En *Genèse* 10, et c'est encore plus net en *Jubilés* 8-10, les fils de Noé se répandent dans les trois parties du monde. La guerre finale commence au plus proche, d'abord contre les fils de Sem, puis s'étend plus loin, d'abord chez les fils de Cham et ceux de Japhet. Fort malheureusement, *IQM* ne donne le détail de la guerre que dans la première campagne, celle contre les fils de Sem¹²⁷.

Le début de l'apocalypse du *Pseudo-Méthode* relatant l'invasion puis la domination des fils d'Ismaël¹²⁸ peut correspondre à la neuvième et dernière année de cette première campagne qui est dirigée, dans le *Rouleau de la Guerre*, contre les fils d'Ismaël et de Quetourah¹²⁹.

Le *Pseudo-Méthode* prévoit ensuite l'arrivée du roi des Grecs, dont on précise avec insistance qu'il descend de la fille du roi de Qoush ; ce Qoushite¹³⁰ pourrait être un rappel du modèle de la

¹²⁵ Yadin, 1962, p. 33-34.

¹²⁶ *I Chroniques* reprend la table généalogique de *Genèse* 10, en continuant la liste jusqu'aux autres fils d'Abraham qui, dans la *Genèse*, ne seront mentionnés qu'au chapitre 25.

¹²⁷ *IQM* 2,10-13a ; aucun détail n'est fourni, en 13b, sur les dix années de campagne contre les fils de Cham, ni en 14, sur les dix dernières années de la guerre, contre les fils de Japhet.

¹²⁸ Les fils d'Ismaël mettent fin à l'empire des Perses, dans le *Pseudo-Méthode*. Dans *IQM*, la neuvième année de guerre – contre les fils d'Ismaël et de Quetourah – succède à la huitième, contre les fils d'Élam (et à la septième, contre les fils d'Assour, de la Perse et des Orientaux).

¹²⁹ Il s'agit des habitants du désert ; sur la parenté de ces deux peuples, voir ci-dessus.

¹³⁰ On sait que, dans le *Pseudo-Méthode*, ce roi des Grecs descendant de Qoush s'inspire d'Alexandre le Grand dont la généalogie revêt ainsi un caractère tout aussi étrange que dans le *Pseudo-Callisthène* qui fait du Conquérant macédonien non pas le petit-fils du roi d'Éthiopie (par sa mère), mais le fils du roi d'Égypte (Nectanébo y est son père). Un auteur familier des antiquités juives traduirait les deux traits généalogiques par l'appartenance à la descendance de Cham, dans un cas par le premier, dans l'autre, par le deuxième de ses fils – voir note suivante.

campagne contre les fils de Cham¹³¹ qui a lieu, dans le document goumrânien, à la suite immédiate de la campagne contre les fils d'Ismaël.

Enfin a lieu l'arrivée de Gog et Magog, dans le *Pseudo-Méthode*, qui sont, dans la généalogie traditionnelle, fils de Japhet¹³², et pourraient donc correspondre à la dernière campagne dans la guerre finale du *Rouleau de la Guerre*.

En constatant ainsi la convergence du schéma du déroulement chronologique dans ces deux œuvres, il faut se poser la question de savoir si l'un n'a pas pu servir de modèle à l'autre.

*
* * *

La recherche des sources d'une apocalypse est toujours ardue. Pour ce qui est du *Pseudo-Méthode*, deux textes littéraires syriaques ont été mis en valeur par les spécialistes du monde syriaque¹³³ ; mais il n'est pas possible de négliger tout l'arrière-plan scripturaire et, d'une manière beaucoup plus vaste, tout l'ensemble légendaire dans lequel baignait le milieu d'origine.

À cet ensemble culturel auquel a pu se nourrir l'auteur de l'apocalypse appartient non seulement la *Caverne des Trésors*, mais aussi des recueils légendaires très anciens, comme les *Jubilés*, dont les idées religieuses et culturelles, voire les précisions concernant

¹³¹ Les fils de Cham sont au nombre de quatre : Qoush, Mizraïm, Puth et Canaan (*Genèse* 10,6 ; *I Chroniques* 1,8 ; *Jubilés* 7,13 ; *Livre des Antiquités Bibliques* 4,6).

¹³² Fils de Japhet : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Méschec et Tiras (*Genèse* 10,2 ; *I Chroniques* 1,5 ; *Jubilés* 7,19 ; 9,8-13 ; *Livre des Antiquités Bibliques* 4,2.4 ; 5,4. On connaît la fortune de Magog et Gog déjà dans *Ézéchiel* 38-39 (le *Pseudo-Méthode* s'y réfère) ; le *Targoum* pseudo-Jonathan sur *Nombres* 11,26 précise que Gog et Magog étaient l'objet d'une prophétie des deux prophètes Eldad et Modad, prédiction concernant leur extermination suivie de la résurrection des morts d'Israël à la fin des temps. Dans ce même *Targoum*, le sceptre qui s'élève d'Israël (*Nombres* 24,17) est un roi puissant qui « tuera les princes des Moabites, évincera tous les fils de Seth (?), les camps de Gog qui sont destinés à engager le combat contre Israël... »

¹³³ Voir ci-dessus les notes 13 à 15 (Reinink, 1993, p. XXXVI et Aerts-Kortekaas, 1998,1, p. 6-7) ; il s'agit du *Roman de Julien l'Apostat* (fin IV^e siècle, Syrie) où figure le trait caractéristique du dépôt, par Jovien, le successeur de l'empereur Julien, de la couronne sur la croix dressée au Golgotha ; et ensuite de la *Légende syriaque d'Alexandre* (composée vers 630 en Mésopotamie du Nord à l'occasion de la victoire d'Héraclius sur les Perses) où l'on décrit Héraclius rapporter à Jérusalem la Croix que les Perses avaient emportée à Ctésiphon.

l'histoire des origines, ont nourri des chaînes de générations entières. Il peut être, dès lors, légitime de s'interroger sur l'utilisation possible de motifs antiques remontant à des ouvrages développés ailleurs¹³⁴ à une époque ancienne¹³⁵ avant d'être recueillis en Syrie, traduits dans la langue du pays, conservés et maintenus en vie¹³⁶. Certains, à l'exemple du *Pseudo-Méthode*, ont pu revenir, en passant par Byzance, dans le monde grec et jusqu'en Occident.

L'étude de ce cheminement à travers le temps et l'espace ne peut être que riche et fructueuse.

¹³⁴ Par exemple en Palestine, où ils ont disparu en laissant à peine quelques traces.

¹³⁵ L'âge d'or de l'apocalyptique se situe au tournant de l'ère.

¹³⁶ Par des cercles éminents comme ceux qui ont produit Ephrem.

Bibliographie

- Aerts-Kortekaas, 1998,1 et 2 : W. J. Aerts – G. A. A. Kortekaas, *Die Apokalypse des Pseudo-Methodius. Die ältesten griechischen und lateinischen Übersetzungen* (CSCO 569-570, Subsidia 97-98), Louvain, 1998.
- Alexander, 1985 : P. J. Alexander, *The Byzantine Apocalyptic Tradition*, Berkeley – Los Angeles – London, 1985.
- Bamberger, 1901 : J. Bamberger, *Die Literatur der Adambücher und die haggadische Elemente in der syrischen Schatzhöhle*, Aschaffenburg, 1901.
- Berger, 1981 : K. Berger, *Das Buch der Jubiläen* (JSHRZ II,3), Gütersloh, 1981.
- Brock, 1968 : S. P. Brock, « A Fragment of Enoch in Syriac », *The Journal of Theological Studies* N.S. 19 (1968), p. 626-631.
- Budge, 1886 : E. A. W. Budge, *The Book of the Bee* (Analecta Oxoniensia, Semitic Series I,2), Oxford, 1886.
- Caquot, 1987 : A. Caquot, « Jubilés » in A. Dupont-Sommer – Marc Philonenko, éd., *Écrits Intertestamentaires* (Bibliothèque de la Pléiade 337), Paris, 1987, p. 627-810.
- Chabot, 1899 : J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, Paris, 1899-1924.
- Chabot, 1920, 1937 : J.-B. Chabot, *Anonymi auctoris Chronicon ad A.C. 1234 pertinens* (CSCO 82/Syr. 37), Paris, 1920 et (CSCO 109/Syr. 56), Louvain, 1937.
- Daniélou, 1982 : J. Daniélou, *Le Judéo-Christianisme, les textes, les doctrines et la vie spirituelle* (Faculté de Théologie 64-65 « ad modum manuscripti »), Institut Catholique, Paris, 1982.
- Denis, 1970 : A.-M. Denis, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament* (Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha 1), Leiden, 1970.
- Gelzer, 1880, 1885, 1898 : H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinischen Chronographie*, vol. I, Leipzig, 1880, II,1, Leipzig, 1885, II,2, Leipzig, 1898.
- Gerö, 1980 : S. Gerö, « The Legend of the fourth Son of Noah », *Harvard Theological Review* 73 (1980), p. 321-330.
- Goetze, 1922 : A. Götze, *Die Schatzhöhle – Überlieferung und Quellen* (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse 1922, 4. Abhandlung), Heidelberg, 1922.
- Grebaut, 1913 : S. Grebaut, « Mélanges I. Noms des femmes et enfants des fils de Jacob », *Revue de l'Orient Chrétien* 18 (1913), p. 417-419.
- Guidi, 1903 : I. Guidi, *Chronica Minora I* (CSCO 1/Syr.1 et CSCO 2/Syr. 2), Paris, 1903.
- Kampers, 1899 : F. Kampers, « Neuere Literatur zur sibyllinisch-apokalyptischen Forschung », *Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft* 20 (1899), p. 417-426.
- Klostermann, 1904 : E. Klostermann, *Eusebius, Werke*, III,1 : *Das Onomastikon* (GCS II,1), Leipzig, 1904.
- Kmosko, 1931 : M. Kmosko, « Das Rätsel des Pseudo-Methodius... », *Byzantion* 6 (1931), 273-296.
- Martinez, 1985 : F. J. Martinez, *Eastern Christian Apocalyptic in the Early Muslim Period : Pseudo-Methodius and Pseudo-Athanasius* (Dissertation, Catholic University of America), Washington D.C., 1985.
- Milik, 1971 : J. T. Milik, « Recherches sur la version grecque du livre des Jubilés », *Revue Biblique* 78 (1971), p. 545-557.
- Nau, 1907-1908 : F. Nau, « Traduction de la Chronique Syriaque anonyme... » *Revue de l'Orient Chrétien* 12 (1907), p. 429-440 ; 13 (1908), p. 90-99, 321-328 et 436-443.
- Nau, 1917 : F. Nau, « Révélation et légendes – Méthodius – Clément – Andronicus. I. Les Révélation de saint Méthode », *Journal Asiatique* 1917, p. 415-452.
- Rahmani, 1904 : I. E. Rahmani, *Chronicon civile et ecclesiasticum anonymi auctoris (quod ex unico codico edesseno primo edidit)*, Charfet (Montliban), 1904-1911.
- Reinink, 1993, T. et 1993, V. : G. J. Reinink, *Die syrische Apokalypse des Pseudo-Methodius* (T. : CSCO 540/Syr. 220 et V. : CSCO 541/Syr. 221), Louvain, 1993.

- Ri, 1987, T. et 1987, V. : Su-Min Ri, *La Caverne des Trésors* (CSCO 486/Syr. 207 et CSCO 487/Syr. 208), Louvain, 1987.
- Ri, 2000 : A. Su-Min Ri, *Commentaire de la Caverne des Trésors ; étude sur l'histoire du texte et de ses sources* (CSCO 581/Subs. 103), Louvain, 2000.
- Rosenstiehl, 1994-1995 : J.-M. Rosenstiehl, « Enosh, le premier... Moïse de Khorène 1,4 et la traduction arménienne de la Genèse », *Revue des Études Arméniennes* 25, 1994-1995, p. 97-108.
- Rosenthal, 1960 : F. Rosenthal, s.v° « Awâ'il », in *Encyclopédie de l'Islam*, tome 1, Leiden-Paris, 1960, p. 780b – 782a.
- Sackur, 1898 : R. Sackur, *Sibyllinische Forschungen und Texte. Beudomethodius, Adso und die Tiburtinische Sibylle*, Halle – Saale, 1898.
- Sprengling-Graham, 1931 : M. Sprengling & W. C. Graham, *Barhebraeus' Scholies on the Old Testament, I Genesis – II Samuel* (The University of Chicago Oriental Institute Publications XIII), Chicago, 1931.
- Stone, 1981 : M. E. Stone, *The Penitence of Adam* (CSCO 429/Arm 13 et CSCO/Arm 14), Louvain, 1981.
- Suermann, 1985 : H. Suermann, *Die Geschichtstheologische Reaktion auf die Einfalenden Muslimen in die Edessische Apokalypik des 7. Jahrhunderts* (Europäische Hochschulschriften, Reihe 23, Band 256), Frankfurt – Bern – New York, 1985. [Ps.-Meth. p. 34-85]
- Tisserant, 1921 : E. Tisserant, « Fragments syriaques du livre des Jubilés », *Revue Biblique* 30 (1921), p. 55-86, 206-232.
- VanderKam, 1977 : J. C. VanderKam, *Textual and Historical Studies in the Book of Jubilees*, Missoula, 1977.
- Yadin, 1962 : Y. Yadin, *The Scroll of the War of the Sons of Light against the Sons of Darkness*, Oxford, 1962.

Le Temps et les Temps

dans les littératures juives et chrétiennes
au tournant de notre ère

Edité par

Christian Grappe et Jean-Claude Ingelaere



BRILL
LEIDEN • BOSTON
2006

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	vii
Présentation	1
CHRISTIAN GRAPPE, FRANCIS SCHMIDT	
I. LE TEMPS CALENDRAIRE ET LITURGIQUE	
<i>La mesure du temps : questions calendaires</i>	
L'adoption du calendrier babylonien au moment de l'Exil	21
LUCIEN-JEAN BORD	
4Q317 et le rôle de l'observation de la Pleine Lune pour la détermination du temps à Qoumrân.....	37
JEAN-CLAUDE DUBS	
Le calendrier liturgique des <i>Prières quotidiennes</i> (4Q503). En Annexe : L'apport du <i>verso</i> (4Q512) à l'édition de 4Q503	55
FRANCIS SCHMIDT	
<i>Le temps liturgique et les fêtes</i>	
Les fêtes du Vin nouveau et de l'Huile fraîche dans le <i>Rouleau du Temple</i> . Fêtes des prémices ou anticipations du repas eschatologique ?	89
ALFRED MARX	
Pâque et sabbat dans les Fragments I et V d'Aristobule	107
JEAN RIAUD	
Temps de la guerre et respect du sabbat dans <i>Judith</i>	125
CHRISTOPHE BATSCH	
II. L'ORGANISATION PRÉDÉTERMINÉE DES TEMPS	
<i>La périodisation et la révélation temps par temps</i>	
<i>Les répartitions des temps</i> , titre du <i>Livre des Jubilés</i> dans les manuscrits de Qoumrân	137
DAVID HAMIDOVIĆ	
Temps, Torah et Prophétie à Qoumrân	147
DEVORAH DIMANT	
<i>Le temps fixé et le recouvrement des temps</i>	
Jésus, le Temps et les temps. À la lumière de son intervention au Temple.....	169
CHRISTIAN GRAPPE	
Le temps dans l'Évangile de Matthieu.....	183
JEAN-CLAUDE INGELAERE	
Celui qui est, qui était et qui vient (<i>Apocalypse de Jean</i> 1, 4)	199
MARC PHILONENKO	
<i>L'attente des temps derniers</i>	
Josèphe et la fin des temps.....	209
CHRISTOPHE MÉZANGE	
Modèles du temps et de la fin des temps dans l'<i>Apocalypse</i> du <i>Pseudo-Méthode</i>	231
JEAN-MARC ROSENSTIEHL	
Index des textes cités	259
Index des auteurs modernes	277
Index thématique	283